

Voilà donc l'immortalité que Strauss nous promet : une immortalité sans espoir ! N'est-il rien dans notre cœur qui s'élève contre cette logique froide et inexorable ? N'y a-t-il pas en nous une voix qui nous crie : « Non ce n'est pas là la vérité ! »

Pour essayer de critiquer la doctrine que nous venons d'analyser, partons de la conscience humaine. Ce point de départ est, nous l'accordons, simplement *psychologique*, purement subjectif ; mais nous n'en connaissons point d'autres ; aussi nous déclarons-nous d'avance incapables de convaincre celui qui ne saurait trouver en lui-même le principe dont nous partons. Mais nous croyons en même temps qu'il est impossible de le récuser. En effet, ce qui constitue l'essence de la nature humaine, n'est-ce pas la tendance vers l'absolu, vers l'infini ? Chacun ne trouve-t-il pas dans ses affections, dans ses desirs, dans ses efforts les plus intimes, la preuve de cette vérité ? Et quel en est le résultat immédiat par rapport à l'idée de l'immortalité ? Comment un être fini de sa nature peut-il atteindre son but, l'infini ? Ce n'est pas en s'identifiant avec l'infini ; cette identification est contraire à notre nature d'êtres finis. Nos desirs ne peuvent donc être satisfaits que dans un progrès éternel et sans fin, qui nous approche sans cesse du but auquel nous aspirons. Un être fini qui aspire à l'infini ne peut avoir qu'une vie éternelle. Nous croyons avec Hase (1) qu'on ne saurait le nier sans admettre dans l'homme une contradiction flagrante, un désir naturel que Dieu aurait refusé de satisfaire, et qu'il ne nous aurait donné que pour faire notre malheur. Strauss ne voit d'immortalité que dans le présent, dans notre activité d'aujourd'hui pour le bien et pour le vrai ; mais notre ame se contente-t-elle d'une activité d'un jour ? Il

(1) Lehrbuch der evangelischen Dogmatik von Dr. K. Hase. etc. Aug. Leipz. 1838. 8°.